

## XYZ. La revue de la nouvelle

# Justice pour Barbe-Bleue !

David Dorais



Numéro 129, printemps 2017

Contes de fées : des mondes désenchantés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dorais, D. (2017). Justice pour Barbe-Bleue ! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (129), 18–22.

# Justice pour Barbe-Bleue !

David Dorais

J'AI POUR AMI un vieil écrivain pas bête du tout, qui a ses théories sur une foule de sujets littéraires. Il peut, par exemple, vous expliquer d'où découlent les contradictions présentes chez Shakespeare. Il peut partager ses vues sur le prologue obscur du *Gargantua*. Il peut élucider pour vous le sens caché du *Don Quichotte*. Parmi ses hypothèses, toutes plus fascinantes les unes que les autres, il considère que Barbe-Bleue, loin d'être le monstre que décrit Perrault, est en fait une victime. Il m'a si bien exposé son point de vue qu'il a fini par m'y gagner, réussissant du même coup à susciter chez moi une passion pour ce sujet et une certitude inébranlable quant à l'innocence de cet homme.

Ainsi, depuis plusieurs années, je mène des recherches approfondies sur Barbe-Bleue (que Perrault nomme « la Barbe bleue », mais je garderai dans cet article la désignation usuelle). Cette quête m'a amené à résider plus de trois mois en Vendée et en Dordogne. Mes travaux ont débouché sur la conclusion que Perrault a camouflé dans son conte un drame épouvantable, tout le contraire de celui que l'on soupçonne habituellement. Oui, voici ce dont je veux vous convaincre : le pauvre homme a bel et bien été l'objet d'un crime dont l'illustre écrivain, président (faut-il le rappeler) de l'Académie française, s'est fait l'ignoble complice. Je vous présente ici les pièces à conviction de ce qu'il convient désormais d'appeler « l'affaire Barbe-Bleue ».

Précisons d'emblée une chose : je suis persuadé que Barbe-Bleue était une véritable personne : l'histoire racontée par Perrault a un fondement réel. J'en veux pour preuve le fait que le conte se distingue fortement de tous les autres du même recueil de *Ma mère l'Oye* paru en 1697. Aucun enfant dans « La Barbe bleue », ni vertu couronnée. Aucun élément merveilleux non plus : pas de chat qui parle, pas de bottes de sept lieues, pas d'ogresse, pas d'âne qui produit de

l'or. Et le mariage, qui dans les autres contes constitue la récompense finale, représente ici le début du récit. Voilà qui donne à l'histoire de Barbe-Bleue un côté « réaliste », ce qui démontre qu'elle concerne des personnages authentiques et possède une valeur historique.

L'idée d'assimiler Barbe-Bleue à un individu véridique n'est pas nouvelle. Collin de Plancy, suivi par Charles Giraud et par d'autres, a voulu y voir, déguisé, le maréchal Gilles de Rais, brûlé en 1440 pour avoir égorgé cent cinquante enfants. Mais le grand folkloriste Pierre Saintyves a brillamment fait pièce à cette théorie. Anatole France a avancé pour sa part que Barbe-Bleue était en réalité un sieur Bernard de Montragoux. De mon côté, je crois que nous ne pourrons jamais connaître l'identité de Barbe-Bleue. Perrault a assez bien manigancé son coup pour avoir rendu impossible toute reconnaissance irréfutable. Il a entouré son conte d'un voile de mystère que nous ne pourrons jamais percer. Il faut donc se résoudre à laisser celui qui était vraisemblablement un seigneur (quoique de petite noblesse) à l'indigne anonymat qui lui a été jeté dessus comme un anathème. Rien ne nous empêche toutefois de rendre hommage à l'homme qu'il a été et de déplorer le sort odieux qui lui a été réservé.

Car si l'on ne peut pas savoir qui était réellement Barbe-Bleue, il est possible de découvrir ce qui lui est arrivé. Oui, même si l'identité du pauvre personnage demeure dans le brouillard, nous pouvons élucider la sinistre aventure à laquelle il a été exposé. Quelle aventure Barbe-Bleue a-t-il donc vécue ? Je ne parle pas ici de l'histoire apparente, celle qui est racontée par l'auteur et que chacun croit connaître, mais de l'histoire véritable, que l'auteur révèle malgré lui. En effet, son récit est émaillé d'incongruités, de contradictions, de circonstances mystérieuses et de questions non résolues. Elles nous montrent que le conte officiel, tel qu'il s'offre au lecteur, ne constitue qu'un paravent et cache un sombre secret. Sous ses allures inoffensives, il recèle de noirs recoins, comme ces secrétaires Louis XIV dont les tiroirs contiennent un double fond. Les incohérences du récit seraient ainsi comme des

failles dans le bois qui trahiraient l'existence d'un compartiment dissimulé.

À commencer par ceci : la jeune femme de l'histoire ne porte aucun nom. Pour quelle raison Perrault l'aurait-il omis ? Elle est pourtant l'héroïne, celle qui affronte les dangers. Alors, pourquoi ne pas intituler le conte de son nom ? Pourquoi, sinon pour la laisser sciemment dans l'ombre et protéger son identité ? En négligeant de donner un nom à la protagoniste, Perrault s'est fait son complice et a manœuvré pour éviter que la postérité ne puisse retrouver la trace de cette criminelle. Qu'a-t-il obtenu en échange de son silence ? De l'argent ? Des galanteries ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Ensuite, la mystérieuse jeune femme accepte d'épouser cet homme si effrayant. N'est-ce pas étrange ? Sa barbe, dit l'auteur, la dégoûte. Elle le rend même si laid que les dames de la contrée s'enfuient en le voyant. Et pourtant, elle convole en justes noces avec lui... Que s'est-il produit ? Eh bien, elle a vu de près les richesses que possède ce seigneur ! Dans le but honorable et compréhensible de se trouver une compagne, Barbe-Bleue a invité la jeune femme ainsi que sa mère et plusieurs amis à venir passer huit jours dans l'une de ses maisons de campagne. C'est là, sur place, que la rapace a pu scruter tout ce que l'honnête homme a exposé sans méfiance : vaisselle d'or et d'argent, meubles en broderie, grands miroirs, etc. Après cet examen minutieux, comme par magie, elle conclut que sa barbe n'est plus si bleue ! Disons la vérité, puisque Perrault la tait : c'est la cupidité de la jeune femme qui la pousse à s'unir avec Barbe-Bleue, rien d'autre ! En se mariant, le pauvre homme se retrouve pris dans un piège dont les deux mâchoires sont la perfidie et l'avidité de sa nouvelle épouse.

Alors que le mari est parti faire un voyage en province, la jeune mariée reçoit la visite de ses amies. Elles s'extasient devant les trésors qu'elles trouvent dans toutes les pièces de la maison. Toutes ? Non, car il reste le petit cabinet. La jeune

qu'elle manque aux règles élémentaires de civilité et abandonne ses convives. Malgré les richesses qui l'entourent, elle s'imagine en dénicher de plus admirables encore dans la chambre interdite. N'est-ce pas la marque d'une détestable convoitise ?

Barbe-Bleue est rentré plus tôt que prévu. Après lui avoir remis la clé tachée de sang, l'infâme voleuse est condamnée à mort. Lors de cet épisode, on s'attarde toujours à la cruauté du mari. Mais cette cruauté ne se justifie-t-elle pas par l'inhumanité morale de la jeune épouse ? Et celle-ci avait été prévenue de la sévérité qui la guettait : « Il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. » Mais si l'on souligne volontiers la méchanceté du prétendu bourreau, on oublie commodément de parler de sa clémence, qui octroie à son épouse assez de temps pour recommander son âme, pourtant souillée, à Dieu.

On oublie surtout de mettre de l'avant la surprenante présence de la famille de la jeune femme dans la maison. Que fait donc là la sœur Anne, au sommet de sa tour, occupée à guetter l'horizon ? Et comment se fait-il que les frères arrivent si à propos ? Oui, comment se fait-il qu'ils surgissent juste au bon moment pour sauver leur sœur, eux que l'on n'avait pas vus de tout le récit ?

Rappelons-nous les circonstances : Barbe-Bleue était censé être parti pour six semaines. Il n'était pas censé se trouver là. Voyez-vous la vérité qui éclate au grand jour ? Elle est bien simple : la jeune femme avait prévu faire venir ses frères et sa sœur pour piller la demeure tandis que son mari était absent. Seul problème : ils n'avaient pas compté avec le prompt retour de ce dernier. Ceux qui finissent par plonger l'épée dans le cœur de Barbe-Bleue ne sont donc pas d'innocentes victimes mettant à mort un bourreau immonde, comme Perrault veut nous en convaincre. Nous avons plutôt affaire à une famille dévoyée, unie par l'appât du gain. Ce sont des cambrioleurs surpris en flagrant délit qui tuent le maître de maison trop vite rentré. Ce sont d'ignobles voleurs qui assassinent le légitime propriétaire pour lui dérober ses richesses. Il est revenu 21

plus tôt que prévu ? Qu'à cela ne tienne, il ira rejoindre les mânes de ses ancêtres !

Voilà donc le sort déplorable qui a été réservé à ce pauvre homme dont nous ne connaissons jamais le nom. Voilà l'action abjecte à laquelle s'est abaissée cette jeune femme si providentiellement cachée dans l'anonymat. Et voilà l'injustice que j'aimerais voir réparée. Qu'on se le dise : Barbe-Bleue a été la victime d'un crime abominable. Toute une famille s'est enrichie grâce à lui, et il a fallu pour cela que le sang de cet homme coule.

Ah ! Que l'on puisse poursuivre devant les tribunaux les descendants de cette odieuse lignée !